

SURTOURISME

Jean-Christophe Gay et Laure Vidal.

LV : anthropologue, voyageuse « dévorer le monde ».

JCG : « Tourismophobie », Géographe spécialiste du tourisme et de l'Outre-Mer (territoires ultramarins)

Le tourisme international connaît depuis quelques années une forte croissance, avec des conséquences souvent positives sur le développement économique des territoires. Mais lorsque la fréquentation est trop forte, l'environnement se dégrade, les riverains s'exaspèrent.

Quels dégâts écologiques, culturels et sociaux sont engendrés par le tourisme ? Et quelles innovations envisager ?

Aller voir ailleurs (proche ou lointain) et à la fois être tourismophobe quand cela touche notre espace, peut-on aller plus loin sur cette dualité ?

Le Tourisme : vient du mot « grand tour », pratique du XVIIe. S. chez les jeunes aristocrates anglais en Europe. C'est un mot à l'origine dépréciatif, dans les discours du XVIIIe, on distingue le « voyageur » (qui découvre et vit un lieu) et le touriste (péjoratif, qui passe juste dans un lieu).

Le terme surtourisme : apparaît vers la fin des années 2000 en lien avec les problèmes liés à l'accès au logement pour les locaux dans les villes comme Berlin ou Barcelone. C'est côté négatif du tourisme (celui que l'on subit).

Le surtourisme exprime-t-il un rapport de classe ?

JCG : Il y a eu une diffusion sociale, d'abord réservé à une élite, il se diffuse ensuite aux classes sociales inférieures. Le surtourisme c'est comme un mépris de classe, ceux n'ont pas les outils intellectuels pour apprécier les lieux. On voit aussi se développer dès le départ une misogynie dans la pratique du tourisme. Les femmes seules étaient qualifiées de « cookesse » par Pierre Loti car clientes de Thomas Cook / elles étaient plus « libres » dans les lieux touristiques, qui étaient des lieux d'émancipation.

AV : Les femmes qui voyagent sont encore vues comme des objets sexuels. Il y a un rapport de domination. La notion de surtourisme montre une sorte de mépris de classe : dans le tourisme de masse, les touristes vont aller dans des lieux conçus pour accueillir beaucoup de monde. Ces touristes sont en majorité issus des classes populaires. Ils « changent » de classe quand ils vont dans des pays plus pauvres car leur pouvoir d'achat est plus important que celui des locaux. Ils deviennent des personnes riches dans un pays pauvre et cela peut créer des tensions. Le « classisme » (racisme de classe) est à corréliser à la tourismophobie dans le tourisme de masse. Ce sont des gens avec des revenus moyens ou avec des problèmes d'accès à la propriété qui « changent » de classe quand ils vont dans des pays plus pauvres car leur pouvoir d'achat est plus important que celui des locaux. Ils deviennent des personnes riches dans un pays pauvre et cela peut créer des tensions.

Comment faire cohabiter tout le monde ?

JCG : La tourismophobie c'est quand le quotidien est altéré mais on peut en même temps, être tourismophile car on aime partir (ex de son cas d'Azuréen qui est tourismophobe chez lui mais tourismophile car aime partir en vacances).

La tourismophobie est aussi liée à certains comportements problématiques (sentiment d'être plus libre ailleurs) voire, délictueux (exemple du tourisme sexuel).

La tourismophobie pose aussi la question de la cohabitation : (ex : du train Ventimille- Menton- Nice, où se côtoient des travailleurs avec leurs trottinettes, des touristes nord-américains avec des gros bagages, et des migrants arrêtés par la douane provoquant des retards de train)

Et comment prendre en compte la question écologique ?

On a un besoin de plus en plus grand de bouger qui est rendu possible par le développement et le coût des transports low-cost et de l'automobile. Mais quel est coût environnemental ?

AV : C'est un gros problème. L'écotourisme s'est développé mais il ne prend pas en compte la question des transports. Ex : du Costa Rica et de ses parcs naturels où 90 % des touristes arrivent en avion. Guillaume Blanc, « le colonialisme vert » a étudié les limites des labels « écotourisme ». Il a étudié le parc naturel d'Éthiopie qui remet en cause les usages des habitants locaux et qui cherchent à les déplacer.

JCG ; Il y a donc une ambiguïté : entre la pratique de l'écotourisme et de ces touristes qui ont pris l'avion et roulent en SUV.

Le voyage, quelle image ?

AV : Aujourd'hui, il faut montrer ce que l'on fait sur les réseaux comme Instagram. Il y a une survalorisation du terrain, des activités culturelles VS les activités non culturelles.

JCG : il y a différentes modalités du tourisme = pour la sociabilité, la découverte, les rencontres, la famille, l'amusement, le shopping... On met en avant en général le fait de découvrir. Mais une partie des touristes en été, vont rester sur la plage et faire du shopping, et c'est tout. N'ont-ils pas le droit de le faire ?

On peut revenir sur cette idée d'invasion des touristes à toutes les échelles. On voit dans l'actualité des « révoltes » d'habitants. est-ce une idée reçue ?

AV : Le sentiment d'hétérophobie (George Bataille) en lien avec les révoltes d'habitants n'ont pas lieu que dans les grandes villes, les villes moyennes sont aussi touchées (ex : à Douarnenez, où l'association « droit à la ville » cherche à dépasser cette situation avec une approche sociologique. Il y a le problème de « l'airbnbisation » mais aussi celui des résidences secondaires.

JCG : R. Knafou dit que dénoncer le tourisme de masse, sert le tourisme alternatif, rare, hors des sentiers battus mais qui est très cher et donc réservé à une élite.

Pour conclure ; quel compromis pour l'avenir ? On ne peut s'empêcher de voyager donc, quelles solutions ?

AV : il faut entrer dans la décroissance. C'est le symptôme de la montée des inégalités que l'on retrouve dans l'alimentation. Il y a un grand écart entre les gens qui ont du surplus d'argent et des gens au seuil de flottaison. 2/3 de la pop ne part pas en vacances.

JCG : La majorité du tourisme réalisé en France est un tourisme domestique, de proximité. Les plus pauvres n'ont-ils pas le droit d'avoir accès un jour au tourisme ? Aux voyages ? Idem pour les pays émergents ou plus pauvres ? Il y a là aussi une question d'égalité sociale.